Note sur le glacier diluvien de la vallée de Rhône

Autor(en): **Venetz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **6 (1858-1861)**

Heft 44

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-252618

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rectification.

DOSAGE APPROXIMATIF DU LIMON DE L'ARNO.

Par Mr **C.-T. Gaudin.**

(Séance du 15 décembre 1858.)

On m'a reproché de n'avoir pas mis assez d'exactitude dans mon essai de dosage du limon de l'Arno (Bulletin n° 43, p. 48). Ce reproche est fondé, car j'ai basé mon évaluation sur la vitesse superficielle, ce qui entraîne une exagération assez notable dans le résultat définitif. Je m'empresse donc de réparer cette erreur en ajoutant que je n'entends pas fournir ici une donnée rigoureusement scientifique, mais une évaluation très-approximative et que je serais charmé de voir controlée par les personnes mieux placées que moi pour ce genre de recherches.

La section de Campiobbi est de 113 m. 93 c., soit 114 m. carrés.

En admettant une vitesse superficielle de 1 m. on aura une vitesse moyenne de 0 m. 80 c. et un débit de 91 mètres cubes par seconde. A Florence, lors de la crue et avec une vitesse superficielle de 1 m., on peut admettre pour une section de 139 mètres carrés, ne s'appuyant pas sur le fond, une vitesse moyenne de 0 m. 9 c., ce qui donne un débit de 125 mètres cubes : en somme, au moment de la crue, 216 mètres cubes par seconde.

1 k. 85 c. de limon par mètre cube donne :

en 1''	399 k. 8.
en 1'	23988 k.
en 1 heure	1439280 k.
en 24 heures	34542720 k.

soit 34000 tonneaux métriques au lieu de 40000.

NOTE SUR LE GLACIER DILUVIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE.

Par Mr **Venetz**, père, ingénieur.

(Séance du 18 janvier 1859.)

A la troisième extension des glaciers diluviens, celui du Rhône a presqu'atteint le bassin actuel du lac Léman. Les collines entre Chessel et Noville sont, à mon avis, des moraines de ce glacier. Mais MM. de Morlot et Troyon les attribuent à l'éboulement du Mont-Taurus. De prime abord cette supposition offre quelque probabilité à cause de la hauteur de la montagne qui domine cette contrée. On peut donc supposer qu'au moment de la chute du Mont-Taurus l'embouchure du Rhône se soit trouvée dans cette contrée et qu'il

soit tombé si rapidement dans le fleuve et dans le bord du lac, qu'une partie en ait rejailli avec des débris du mont, du sable et du gravier, à la distance où se trouvent ces collines.

Mais les débris des roches éboulées s'arrêtent ordinairement au pied du mont duquel la roche s'est détachée. Ils y forment un demi-cône dont la base est entourée des blocs les plus volumineux de l'éboulement. Cependant le cours actuel du Rhône et une petite plaine séparent ces collines du pied de la montagne.

Il se trouve bien dans cette contrée un demi-cône de pierres éboulées au pied duquel se trouve le village des Evouettes; mais il est à la sortie d'un vallon et traversé par le torrent de Tovet. La largeur entre le pied de cette accumulation et les collines entre Chessel et Noville est d'au moins 1300 mètres.

Je n'ai pas eu occasion d'examiner cette question de plus près; mais plusieurs de ces monticules me paraissent être des moraines évidentes.

On m'objectera qu'ils ne renferment pas de pierres appartenant aux hautes montagnes du Valais. Mais il s'en trouve à Vouvry où l'église, située à 1600 m. de Chessel, est bâtie sur un demi-cône de pierres et de gravier renfermant d'énormes blocs de granit.

Sur le canton de Vaud on peut suivre la trace du dépôt que le glacier a formé depuis le cimetière de Chessel jusqu'à Roche. Le village de Vervei est bâti sur une accumulation de débris de pierres et de gros blocs calcaires qui paraissent avoir fait partie d'une *bande glaciaire* interrompue par une crevasse dans laquelle ces matériaux sont tombés.

La moraine latérale de ce glacier se retrouve sous Yvorne, et près d'Aigle, au midi de la maison Doret, elle supporte un gros bloc arrondi qui semble devoir tomber sur la grande route. Cette moraine remonte contre les rochers abruptes qui dominent la route des Ormonts à l'entrée de cette vallée.

MODIFICATIONS APPORTÉES PAR Mr FALCONER A LA FAUNE DU VAL D'ARNO.

Par Mr C.-T. Gaudin.

(Séance du 18 janvier 1859.)

J'ai reçu du Dr Falconer des détails intéressants sur ses nouvelles études paléontologiques. Ces études jetteront, nous l'espérons, quelque jour sur les rapports des charbons feuilletés de Dürnten avec les gisements contemporains d'autres pays.

Le savant paléontologue anglais, en explorant les cavernes du Glamorganshire, y a découvert les restes nombreux d'un *Rhinoceros* distinct du *Rh. leptorhinus*, du *Norwich Crag*, et du *Rh. tichorhinus*